



Le Lien

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 26164

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II A-C-D-E

REDACTION ET ADMINISTRATION

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

Le Comité Directeur

de l'Amicale des Stalags II A, II C, II D, II E

présente à tous les Camarades et à leurs familles ses vœux les meilleurs de bonheur, de santé et de prospérité pour 1964.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Il est instamment demandé aux sociétaires de signaler les changements d'adresses pouvant survenir.

Cela est essentiel pour la réception normale du journal au nouveau domicile.

WEEK-END CHEZ LES WIKINGS

Quand je débarque le soir rue de Reuilly, exténué par neuf heures de station assise, je me précipite sur ma boîte à lettres. D'ailleurs, les 349 autres locataires du building font comme moi : l'architecte a oublié le tas de sable et les agrès propices aux jeux et ris des galopins, et ceux-ci se défontent en faisant de la barre fixe sur les fermetures de nos casiers individuels. Comme ils n'ont pas le temps de tout démolir dans la même journée et qu'ils n'opèrent pas de façon rationnelle, il est possible de rester huit jours sans trouver sa boîte démolie.

Accessoirement, je regarde si j'ai du courrier, et justement, ce jour-là, une lettre de notre ami Firôme (Yves) nous conviait en sa bonne ville de Rouen. Le rôle antique du patriarche s'est quelque peu affadi, cause probable de la crise du logement, du succès du twist et de la mévente des bas morceaux bovins. Toujours est-il qu'autrefois le pater familial décidait et qu'aujourd'hui il consulte. Mon épouse, qui aime se faire prier, commença par constater qu'elle ne pouvait être à la fois en Ile-de-France et en Normandie, pour finalement admettre que la joie d'une telle réunion lui ferait oublier sa douzaine de lessives à la traîne. Le plus jeune de mes fils, lui, est toujours prêt à chausser les blue-jeans et les pataugas, que ce soit pour assister à un hold-up à la banque du coin, aller à Trégastel manger des crêpes ou admirer le Négus, de passage avenue Daumesnil. Une seule direction lui est pénible : le boulevard de Picpus où se trouve son école. L'ainé emboîte le pas immédiatement : « Je pense, donc je suis ». Il faut dire qu'il lit beaucoup, devant « Salut les copains » et d'autres publications moins intellectuelles, et forcément il en garde quelque chose.

Après un voyage sans histoire nous arrivâmes à destination, bons derniers, alors que tout le monde était las de boire des apéritifs en nous attendant. Certes, il n'est pas facile de mettre en route une femme et deux garçons, un dimanche matin. Fochène, le sympathique sous-off' de l'auberge Dornier, vous aurait avoué qu'il avait plus de mal à faire lever sa petite famille que les 500 gefangs à lui confiés : Pour ceux-ci, il est vrai, tenez compte de la présence d'un joli chien de race bergère et allemande, aussi agaçant qu'une tarantule, mais aboyant plus fort. Aucun animal n'étant admis dans mon building, pas même les poissons rouges, je m'imagine mal requérant l'aide d'un molosse de la taille d'un veau, bavant en permanence, comme atteint de rage congénitale.

Chez l'ami Firôme, nous tombâmes dans les bras de la famille Charles (Yves) et de la smalah Goulé (Yves toujours) — en tout

huit garçons et filles échelonnés sur une dizaine d'années, bel échantillonnage de la descendance prisonnière wismarienne.

Sitôt la quiche bretonne avalée, on attaqua une histoire de kommando.

« Quand un vicomte rencontre un autre vicomte, qu'est-ce qui s'racontent », fredonna une de ces dames. Parce que d'ordinaire elles sont plutôt inconscientes de leur bonne fortune, ne réalisant pas que le gefang de krieg est un verbe habituellement peu répandu : quelques spécimens au temps des Croisades ou de Bayard, qu'on ne revoyait plus faute de philanthrope pour régler la rançon. Ensuite, des compagnons de Jean Bart ou de Tourville dégustant des harengs saurs sur les pontons britanniques, les pieds dans l'eau de mer et attendant en vain leur rapatriement, ce qui n'équilibrerait pas les offres et les demandes sur la place de Paris. Bien sûr, en 45, un gros arrivage provoqua un effondrement des cours, comme à St-Pol-de-Léon quand tous les artichauts donnent en même temps et qu'il faut combler les fossés avec les invendus. Ce fut là un fait épisodique et exceptionnel et, sachant ce que nous savons, restons dignes et impassibles quand l'incompréhension nous environne...

Dans de semblables réunions, la brièveté de l'existence apparaît davantage : la table n'est pas desservie qu'il faut la dresser à nouveau. Chassés de la salle à manger, éjectés à grands coups de louche de la cuisine, les enfants s'étaient réfugiés dans le vestibule avec le poste de télévision. Miraculeuse adresse de la serveuse réussissant à passer entre les jambes des plus grands avec des plateaux chargés de verres, sans un bris de cristal, et à piétiner les plus jeunes sans renverser sur leur tête une seule goutte d'un brûlant potage. Thierry la Fronde opérait sur l'écran. Plein d'émulation, l'un des gamins armé de l'écharpe en soie de sa maman, essayait d'expédier des olives noires dans la bouche, heureusement close, d'une mignonne reproduction de Mona Lisa, dite la Joconde.

Au diner, déjà la mélancolie d'une prochaine séparation nous avait envahis. Abandonnant Wismar et la côte hanséatique, j'étais Geneviève, ma voisine, me conter modestement ses exploits au volant : rouler à gauche sans emboutir le 15 tonnes qui vient en face, accrocher les trottoirs en se contentant de voiler les roues n'est pas à la portée de tout le monde. Puis nous parlâmes progéniture pour constater tous deux, avec soulagement, que les nôtres n'étaient pas de ces êtres anormaux que l'on appelle enfants prodiges.

(Voir la suite page 4)

Anticipation ?... Non, Réalité

Vous êtes certainement au courant, oui, nous l'avons échappé belle !...

Toute la presse française, je crois, vient de publier les révélations de l'hebdomadaire américain « Newsweek » concernant les incidents qui se sont déroulés, il y a un an au moment où j'écris, lors de l'affaire de Cuba.

Je vous les rappelle brièvement :

Quatre-vingt dix bombardiers B-52, chargés de bombes atomiques de 25 et 50 mégatonnes, tournaient en permanence au-dessus de l'Atlantique, n'attendant que le signal donné à leur bord par une lampe témoin pour foncer sur l'U.R.S.S. et s'y délester de leur chargement.

En mer, les porte-avions étaient prêts à lâcher d'autres avions équipés de la même façon, tandis que les sous-marins équipés de fusées Polaris s'apprétaient à pointer vers la même destination.

Ce n'est pas tout.

Sur les terrains d'aviation, quinze cents autres bombardiers atomiques n'attendaient que la « minute H » et plus de cent cinquante missiles piaffaient également.

Il est évident que, de l'autre côté, la riposte était prête. N'en connaissant pas l'effectif, nous nous bornerons à des suppositions.

Ainsi, vous vous rendez compte que nous étions, en somme, à la merci de quelque énerve, pour ne pas dire d'un fou, pour basculer tous en chœur sans avoir le temps de réaliser quoi que ce soit.

Il serait peut-être judicieux de réfléchir plus fermement à cela et de ne pas le considérer comme un simple fait-divers.

N'avez-vous pas l'impression que, comme criminel de guerre, Hitler ferait figure de petit garçon ?

N'y aurait-il donc pas, dans chaque pays, une poignée seulement d'hommes raisonnables, sains d'esprit, qui pourraient, en congrès, non pas se borner à des parlottes interminables pour rester chacun sur ses positions, mais pour détruire ou faire détruire ces menaces d'Apocalypse, lesquelles, en y réfléchissant bien, ne peuvent mener à rien de bon ?

C'est l'affreuse réalité.

Et cela me remet en mémoire un conte de Conan Doyle, oui, le même qui dut sa célébrité aux exploits de Sherlock Holmes.

Conan Doyle a écrit également plusieurs récits d'anticipation. Chacun d'eux mettait en scène toujours le même héros, un grand savant, le Professeur Challenger.

Misanthrope avant tout, il était par conséquent d'un abord difficile; les journalistes qui venaient l'interviewer sortaient de sa demeure plus vite qu'ils n'y étaient entrés.

Dans ce conte qui me revient en mémoire mais dont j'ai, je vous demande de m'en ex-

cuser, oublié le titre, il nous fait part d'un événement extraordinaire :

C'est en Angleterre que se passe l'action.

Un savant anglais a découvert une machine qui lui permet de tout désintégrer : choses, êtres humains, cités, bref, tout ce qui existe. Mais il peut aussi, par une manœuvre inverse, rétablir toutes choses en état.

Ayant proposé le secret de sa découverte à son pays, celui-ci en trouve le prix exorbitant, ce que voyant, notre inventeur n'a aucun scrupule à vendre sa découverte à une nation étrangère.

Il faut dire qu'un certain scepticisme règne sur tous les esprits.

Pendant, un journaliste, gendre du Professeur Challenger — et ici vous comprenez que l'amour a fait une blague au Professeur — finit par décider celui-ci de se rendre chez notre inventeur pour voir si sa découverte ne serait pas, au fond, un canular.

Le Professeur se laisse fléchir et ils se rendent de concert chez le savant.

Challenger, étant mondialement connu, est aussitôt introduit.

Mis en présence du fameux appareil, il l'examine, hoche la tête, a l'air de douter de son efficacité; finalement il propose au créateur de se faire lui-même désintégrer, à condition de renaître à la vie, bien sûr.

Le gendre s'affole, discute, veut s'y opposer. Contre Challenger, il n'y a rien à faire. Il s'installe comme le lui indique le savant. Celui-ci appuie sur une manette et, aussitôt, plus de Challenger, il est absolument volatilisé.

Angoisse du gendre; enfin, par une nouvelle manœuvre, le Professeur réapparaît dans sa position de départ, apparemment satisfait. Il félicite l'autre :

— C'est bien, il n'y a pas à dire, mais c'est dommage, ce n'est pas tout à fait au point. J'ai senti quelque chose, un petit rien qui avait l'air de clocher; sûrement pas grand-chose, mais il faudrait y remédier.

— Je ne comprends pas, non, je ne vois pas d'où ça pourrait venir.

— C'est simple, asseyez-vous, vous allez vous rendre compte.

Aussi sec, l'autre s'installe, Challenger appuie sur la manette, comme il le lui avait vu faire et notre savant est expédié dans le néant.

Tranquillement, le Professeur ramasse un gourdin et, à tour de bras, devant le gendre médusé, il met la machine en pièces.

Il accroche son gendre et ils s'en vont.

Le journaliste, à vrai dire, ne réalise pas que son beau-père ait détruit une vie humaine.

— Oui, mais combien en ai-je sauvé ? déclare le Professeur.

Et voilà ce que m'a rappelé l'affaire de Cuba.

Mais ceci n'est que de la fiction...

Gilbert Rosset.

DIMANCHE
8
MARS
1964

Retenez bien cette date,

C'est celle de l'Assemblée Générale de votre Amicale, qui aura lieu à 10 heures, à notre siège, 68, Chaussée d'Antin, Paris (9^e).

Nous serions heureux d'enregistrer des candidatures de camarades désireux de se présenter à l'occasion du renouvellement du Bureau, en particulier de camarades appartenant au II A et au II C.

Selon la tradition, l'Assemblée Générale sera suivie, au siège même de l'Amicale, du grand repas annuel, dont les détails, menu et prix, vous seront communiqués dans notre numéro de janvier-février.



“Congrès National U.N.A.C. en province”

Samedi 5, à 12 h. 30, j'arrivais avec Gallart, délégué du Var, et nous gagnions le bureau d'accueil installé à l'intérieur de la gare S.N.C.F., rejoindre les organisateurs de l'équipe Courville.

Chacun, après avoir perçu l'enveloppe du Congrès, accrochait l'écusson U.N.A.C. à sa boutonnière. Une large équipe niçoise était déjà arrivée, dont Brunet, Olive, Dufau, Povolny, Duhet et Madame.

Nous gagnions la Brasserie des Arts où nous savions que Kwort, secrétaire général de l'Amicale des XIII, avait convié les fidèles du Midi. En effet, une belle table groupait les anciens des XIII du Var, du Vaucluse, etc. Là, Kwort avait fait de l'excellent travail.

Dès 14 heures, nous étions en gare pour attendre les Parisiens, et voici Simonneau et divers présidents d'Amicales. Par un ciel clair, mais assez venté, nous gagnons l'Hôtel de Ville où les délégués commencent à se grouper. Nous voici dans la grande salle des Congrès, au 1^{er} étage, où, vers 15 h. 15, tout était prêt pour les travaux : présidents nationaux (15 Amicales nationales représentées); Oflags VI A, IV D et IX C; Stalags I A/B, II A C D E, III, IV B, V B, V A/C, VI, VII, IX C, XII, XIII, XVII A, et plus de 20 délégués départementaux.

Simonneau, secrétaire général de l'U.N.A.C., est à la tribune, devant une salle bien garnie.

Seydoux, déjà arrivé, essaie de passer incognito dans la salle !! Suivant l'idée de Nicolas, chaque président va se nommer, par Stalag, section, etc., ce afin de se connaître pour les travaux.

A 15 h. 45, la séance est ouverte et Simonneau souligne la présence du président national de l'U.N.A.C. et de nombreux présidents et délégués. Il cite divers accusés dont l'abbé Decobert, délégué U.N.A.C. des Basses-Alpes, Jouin, délégué de la Sarthe.

La parole est aux délégués de province.

Monteux monte à la tribune et souligne que ce premier Congrès U.N.A.C. a voulu être une expérience en province — plaisir de connaître les présidents nationaux venus dans ce secteur sud. Il nomme les équipes déjà existantes et pense que les Amicales nationales devraient aviser les autres sections ou délégués lorsqu'elles font un Congrès dans un département; il souhaite voir se créer un groupe d'études Paris - Province, pour mieux prospecter les secteurs, avec itinérants.

Passant à l'action sociale, il évoque le rôle du visiteur social en province, la tâche rude d'étudier divers cas pénibles, démontre l'effort de Noël qui approche et les colts aux hospitalisés.

Monteux rend hommage à l'U.N.A.C., à ses présidents pour leur action sociale, et rappelle les gestes pour Fréjus et, le plus récent, pour financer le chalet-refuge d'Esteng.

C'est Gallart, délégué U.N.A.C. du Var et président d'honneur des P.G. de Fréjus, qui lui succède et déclare se trouver pour la première fois dans une assemblée U.N.A.C. : « Je milite avec vous depuis la catastrophe, celle de mon pays; j'ai compris depuis cette nuit de début décembre ce qu'était l'U.N.A.C. et que je devais m'y inscrire. L'U.N.A.C., c'est ma deuxième famille ».

Il déclare qu'il a accepté le poste de délégué U.N.A.C. pour aider les copains malheureux.

Nicolas, de l'Hérault, fait un rapport d'activité. Ambiance particulière. Unité P.G. Il n'est pas partisan de création de sections ou groupements U.N.A.C., mais pour des délégués.

Pagay, pour le Rhône, évoque le 20^e anniversaire de 1965 et discute de la date du 8 mai.

Lefort, représentant des VI, félicite les gars des VI présents et Avignon de son accueil.

Jager, des XII, s'associe à la réaction de Pagay sur le 8 mai 1965, et rappelle qu'hélas, sur 400 gars des XII convoqués en Avignon, du secteur peu sont présents.

Langevin, du V B, regrette trop d'absents, mais constate 10 présents des V. Il est heureux de ce pas fait ce jour vers la province.

Simonneau va faire le point, il

félicite ceux qui sont venus à cette journée de travail, ce qui est un test, enregistre les critiques sur la date du 8 mai 1965 pour le 20^e anniversaire de retour, et fait part des pourparlers déjà engagés avec Laumon, secrétaire général de la F.N.C.P.G., pour un rassemblement commun, développe les difficultés pour résoudre certains cas sociaux. « Nous reconnaissons que celui qui visite le cas est le plus apte à l'étudier ». Il évoque les fiches d'enquêtes sociales et aimerait avoir les remerciements des gars qui reçoivent un colts, ou tout au moins la preuve que ceux qui se dévouent dans toutes les Amicales leur ont fait plaisir !!!

A ce sujet, Monteux demande la parole et souligne la difficulté de visiter tous les sanas, dont ceux de Briançon, de l'Isère, des Pyrénées, de même le cas ingrat pour retrouver des délégués P.G. de sanas, et bien faire remplir les fiches par les intéressés.

A 17 heures, c'est la séance solennelle, présidée et dirigée par Courville. A la tribune, voici M. Duffaut, maire d'Avignon, Seydoux, président national de l'U.N.A.C., M. Brunet, chef du service départemental de l'Office national, représentant et excusant notre ami Merli, directeur interdépartemental du Ministère des A.C. et V.G., malade, le commandant de la subdivision militaire, le président des Déportés du travail, M^r Senac, président de l'A.C.P.G., Berger, président des Evadés de guerre, Versepuy, secrétaire général de l'A.C.P.G., le docteur Béraud, président de la section des Stalags III du Vaucluse, Deschamps, du Bureau de l'U.N.E.G., Simonneau, secrétaire général de l'U.N.A.C., et les représentants de la presse; et notons, entre autres, les très sympathiques présences des Médecins-Colonels Fisquet et Raffalli.

Courville accueille les officiels au nom de l'U.N.A.C. Il cite quelques phrases sur l'histoire d'Avignon. Le maire d'Avignon lui succède et le remercie. Il dit qu'Avignon fut la capitale du monde chrétien, période de grandeur; il évoque Pétrarque et Avignon aussi tournée vers l'avenir, ville jeune en voie d'industrialisation, et, à ce titre, nombreux touristes et congrès. Il adresse ses vœux de bienvenue aux P.G. « Nous savons quelles ont été vos souffrances. Vous conservez cet esprit des camps; votre rôle est un rôle so-

cial et d'entraide et, à ce titre, vous avez droit à l'hommage de la ville qui vous reçoit ».

Simonneau remercie le maire, les dirigeants, les délégués : « Merci à l'A.C.P.G. départementale et en particulier à Versepuy. Les buts de ce Congrès seront, je l'espère, suivis d'autres, en d'autres régions de France. Nous sommes très heureux d'être venus prouver à la province notre reconnaissance; grâce à ces adhérents, ces délégués, nous pouvons agir. Par ces Congrès, nous pouvons maintenir cette amitié qui nous est chère ».

Simonneau va alors détailler l'œuvre de l'U.N.A.C., créée en 1945, reconnue d'utilité publique en 1955. Son rôle : coordonner toutes les Amicales, intervenir auprès des officiels, conseiller, aider, soutenir, liaison entre Amicales et province. L'U.N.A.C. est et doit être l'Amicale des Amicales. Avant tout, esprit de fraternité, sans questions confessionnelles ni politiques. Ainsi, nous construisons dans l'avenir. Solidarité envers les cas sociaux.

Simonneau souligne les 17 millions 575.000 francs anciens donnés au social par l'U.N.A.C. en 1962. Il évoque l'ensemble du social, l'œuvre des sanas, l'appui à Esteng, détaille le travail des Amicales animées par des ardents pris dans l'engrenage. « Souhaitons les avoir encore longtemps ». Il parle du « Lien », des effectifs, des Lionceaux, œuvre utile pour cette vraie jeunesse. Rapports U.N.A.C.-autres Associations. « Nous avons intérêt à travailler en commun, dans un même esprit et avec le même cœur. Espérons que le 20^e anniversaire du retour se fera ensemble : F.N.C.P.G.-U.N.A.C. ».

Puis, Simonneau salue le secrétaire général de l'Office, M. Brunet, et il se félicite de l'action de ces collègues. Ces amis, qui jugent souvent avec le côté le plus humain. Il regrette l'absence du directeur interdépartemental pour maladie et lui adresse tous nos vœux de prompt rétablissement.

Il énumère alors les diverses revendications en cours, et il termine en disant : « Ce qui compte pour nous, c'est cette amitié ».

M. Brunet déclare : « A l'Office, vous trouverez le meilleur accueil; nous cherchons à surmonter toutes les difficultés ». Il évoque la création des Offices après 1918, au service des cas sociaux.

M^r Senac, président de l'A.C.P.G., prend la parole : « J'éprouve

un sentiment de nostalgie, car les Amicales de Camps, pour nous, c'est le souvenir. L'A.C.P.G., c'est différent, mais vous c'est l'esprit du souvenir, cette nostalgie du souvenir de la captivité. Qui ne songe à ces heures qui nous ont torturés, à cette libération par les troupes, le rapatriement, cette séparation d'amis, de camarades d'infortune. Lorsque l'on évoque ces souvenirs, que l'on pense à ces copains perdus (et nous les retrouvons exceptionnellement), l'esprit des camps, c'est cela cette présence amicale de ces camarades. Vive le projet de rassemblement 1965 pour espérer revoir des figures chères. Je dirai à Seydoux que vous devez trouver auprès des A.D.C.P.G. une succursale. Usez-en, vous rejoindrez nos vœux secrets. Je voulais que l'U.N.A.C. apporte ce visage du souvenir ».

Berger, pour l'U.N.E.G., salue tous les camarades présents. Il évoque le sentiment « Evadé ». « Si nous avons réussi notre évacuation, c'est grâce à des copains des camps ». Et il cite Paillard, ici présent, qui a fait évader plus de 100 camarades et est resté au camp. Il dit sa joie de nous avoir revus, au nom de l'U.N.E.G. du Vaucluse.

Seydoux prend la parole; heureux d'avoir entendu évoquer l'U.N.A.C., il remercie ceux qui nous accueillent en Avignon, mêlés au mistral et au soleil généreux, et évoque la descente des Lyonnais. Il souligne la grande action de Pagay dans le Rhône. Rappelant les merveilles d'Avignon, de cette ville unique, une des plus belles, il évoque d'illustres P.G. qui furent enfermés en ses murs. Puis, abordant notre captivité de 1940, il souligne ce que cela nous a appris.

« Après 18 ans, comment se fait-il que des captifs aient conservé autant de foi ? Mouvement qui nous rapproche les uns des autres ». Il remercie Simonneau de tant d'efforts, et évoque les oflags. « Il y a eu un échange de nos amitiés en dépit de certaines mésententes, mais l'esprit de transmission disait que nous étions les uns pour les autres pour sup-

NOS DEUILS

LYON

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de Mme Wautot, épouse de notre si dynamique, si dévoué, si spirituel, si bon camarade, responsable de la section lyonnaise du IA/IB.

Nous lui adressons très sincèrement et très fraternellement nos très sincères et profondes condoléances, ainsi qu'à ses enfants, et les assurons de notre sympathie amicale.

M. S.

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES :

- Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
- Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
- Premier vendredi de chaque mois : XII.
- Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
- Deuxième lundi de chaque mois : VI.
- Deuxième mercredi de chaque mois : III.
- Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
- Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

- Dimanche 8 décembre : XII : Arbre de Noël.
- Dimanche 15 décembre : XVII B : Arbre de Noël.
- 1964 :
- Dimanche 5 janvier : VII : Banquet.
- Dimanche 12 janvier : III : Réunion d'enfants.
- Dimanche 19 janvier : U.N.E.G. S.-et-O. : Banquet.
- Dimanche 26 : XVIII : Sauterie.
- Dimanche 2 février : IX C : Banquet.
- Dimanche 9 février : 1045-XVII A : Sauterie.
- Dimanche 16 février : XII : Banquet, Sauterie.
- Dimanche 23 février : 4^e Cuirassé : Banquet.
- Dimanche 1^{er} mars : 369 : Banquet.
- Dimanche 8 mars : II A, C, D, E : Banquet.
- Samedi 14 mars : Assemblée générale de l'U.N.A.C.
- Dimanche 15 mars : I A/IB : Banquet.
- Dimanche 12 avril : V B : Banquet.
- Samedi 18 avril : III : Banquet.

HOTEL EGRAZ

Saint-Germain-de-Joux (Ain)

De père en fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève)
Séjour idéal pour villégiature et grand repos
80 chambres avec confort
Cuisine familiale
Pension complète (taxes, service compris) : 17 à 25 F suivant saison
Le village aux 32 promenades flechées et numérotées
OUVERT TOUTE L'ANNEE

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex
Délégué du Touring-Club de France
vous réserve le meilleur accueil

Vacances de nos enfants

Avec un peu de retard, je me décide à vous écrire pour vous parler des vacances de mon fils Bernard, qui a passé un mois à la colonie des anciens P.G. de l'Hérault.

C'est en me référant à notre journal « Le Lien » que je me suis décidé à le faire partir. Il a été enchanté de son séjour, tant la région est belle, par l'accueil qui lui a été fait, et surtout par une nourriture excellente et abondante.

Je tenais à vous signaler tout ceci, car cette année il y avait des places vacantes, et il est dommage que cette colonie ne soit pas assez connue par des familles d'anciens prisonniers qui souven-

hésitent à faire partir leurs enfants.

Toutes les personnes du Bureau, ainsi que M. Nicolas, se dévouent sans compter pour la bonne marche de cette colonie, et je crois qu'elle peut être recommandée.

Avec toute ma sympathie, recevez, Chers Camarades, l'assurance de ma fidèle amitié.

Marcel Heissler,
9, avenue des Roses,
Gagny (Seine-et-Oise),
ancien P.G., Stalag III D.

CHAMPAGNE
ABEL LAGACHE
ex-P.G.

Chavost, près Epernay
(Marne)



CLUB DES...

Je ne commencerai pas en vous disant que cette fois c'est vraiment la rentrée, on vous l'a affirmé tant à la radio que dans la presse, et si le temps de la dernière quinzaine de septembre avait laissé apparaître quelque doute dans votre esprit, détrompez-vous, voici tout de même l'automne; mais, pour vous consoler, la saison parisienne commence.

A un ami qui récemment me demandait comment allait « mon » Club, je répondis — on a son amour propre n'est-ce pas ! — que « mon » Club allait bien, aucun ennui, très peu de critiques de la part des membres (pas du tout serait plus exact), ce qui, dans la réalité, donnait une réunion mensuelle où, semblables à trois personnages d'Alexandre Dumas, nous étions quatre... Je pense que sur ces bases nous formerons bientôt une équipe de beloteurs.

Abordons le chapitre des nouvelles, des bonnes nouvelles devrais-je dire d'ailleurs. Fernand et Colette sont remis et partis en vacances; nous espérons les voir rentrer en pleine forme. Guérison d'André qui a laissé sa jaunisse à Nantes. Le mariage de Nicole, cé-

lébré à Luzillé le 21 septembre par notre grand ami le R.P. Dannemuller. Marichou et Claude vont pouvoir y songer d'une manière précise puisqu'ils ont trouvé un appartement. Et, pour terminer, Bernard voit son temps de « souffrance » réduit et pense passer les fêtes de fin d'année en tant que civil.

T.N.P. saison 1962-1963.

Quelques chiffres (auxquels nous avons modestement contribué), pour satisfaire à la mode actuelle :

— En moyenne, 2.336 spectateurs par manifestation;
— 486.000 spectateurs au total pour la saison, se répartissant ainsi :

— Festival populaire de ballets : 2.563 spectateurs par représentation;
— « La Vie de Galilée » : 2.568 spectateurs par représentation;

— « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » : 2.718 spectateurs par représentation;

— « Lumières de Bohème » : 1.989 spectateurs par représentation.
Prix du Masque et la Plume pour le meilleur spectacle (pièce étrangère),

des 5 et 6 octobre 1963 dans le Vaucluse



porter quelque chose d'insupportable. Cela fut l'union entre les P.G. » « Même en captivité, plus encore qu'ailleurs, nous nous sommes sentis libres, libres de penser. » « Nous étions ensemble pour lutter ensemble, dans des conditions impossibles, devant nous transformer en pourcentage. Nous avons eu le sentiment de libération, de haine. Voilà pourquoi, revenus, nous faisons le point de ce que nous avons vécu. Essayer de se remettre dans l'atmosphère du commando, comme disait Sénac. Nous avons su, dès le début, la situation où était notre sentiment de la patrie. »

Évoquant l'action sociale, il souligne l'action de Montoux et déclare : « Il ne faut pas que l'on nous renvoie l'ascenseur, et je pense que le social vrai, sincère, généreux, est celui qui paie ». Il cite le rôle de Gallart, de Fréjus, et dit : « L'élan de Fréjus, c'est l'amitié. Amitié, il n'y a pas de plus grand mot ». Il parle du 20^e anniversaire du retour en 1965 et le souhaite avec tous les anciens combattants. « Et, à présent, Avignon nous attend », conclut-il.

A 20 heures, c'est le dépôt de gerbe en présence des officiels, des drapeaux, devant la stèle aux déportés, dans le vaste hall de l'hôtel de ville. C'est ensuite, Brasserie des Arts, l'apéritif, puis la repas de l'amitié.

Plusieurs départs du soir, hélas, de quelques Lyonnais : Pagay, Duivon, Diennet, Parrot, et d'autres, dont Seydoux, rappelé à Paris.

Après l'excellent dîner, ce fut la féerie des monuments illuminés, sous la conduite de Courveille et de son équipe organisatrice. Vaste ensemble du Palais des Papes, Remparts, Pont Saint-Benezet, Eglises, se reflétant dans le Rhône. A minuit, ce fut le retour vers les hôtels.

DIMANCHE 6 OCTOBRE : Après une messe du souvenir des morts, ce fut le départ, place de l'Hôtel-de-Ville, des cars pour l'excursion. Orange fut la première étape, où Seignon, écrivain P.G., membre du Comité directeur du Vaucluse,

nous accueillait à l'entrée du magnifique Théâtre Antique d'Orange, avec son livre et les cartes qu'il a fait éditer. Il nous présenta, perché sur le podium, cette merveille conservée parfaitement, puis, après les explications enregistrées, il nous mena à l'Arc de Triomphe qu'il détailla savoureusement. Puis, à travers un paysage charmant, nous prenions de petites routes à travers les vignobles, avec, comme fond de décor, le Mont Ventoux et les Dentelles de Montmirail.

Nous arrivons à la première cave : celle de Beaume-de-Venise, où nous recevaient deux membres de cette coopérative. Simonneau les remerciait et leur souhaitait, malgré les intempéries de cette année, une bonne récolte 1963.

C'était alors la dégustation, dont le vin doux de cette cave réputée. Nous allions ensuite gagner la cave de Vacqueros, où M. Archimbaud, gérant du centre d'exposition des vins du secteur, nous accueillait avec le docteur Béraud, président des III du Vaucluse.

Puis ce fut la route de Carpentras, où Courveille, directeur des célèbres hospices, nous accueillait. Il allait nous détailler le musée des hospices, dont la salle du Conseil d'administration, avec ses ex-voto, ses portraits de donateurs, dont ceux de M. Morigelly et de Mgr d'Inguibert. On passa à la salle des Pharmacies, musée où l'on admira ces pots, ces peintures conservées depuis plus de deux siècles, Moustiers, étains, mortiers, etc.

On gagna ensuite l'immense hall, où étaient élégamment installées les vastes tables, face à l'escalier monumental et, posé devant chaque assiette, le menu artistique et des œillets offerts par des camarades niçois : Braquet, des XVIII, et Noireau, des III.

Au début du repas, Courveille souligna la valeur de ce Congrès et remercia le président et les membres du Conseil d'administration qui ont permis que ce banquet se fasse en ces lieux.

Courveille souligne le but des Amicales et leur action sociale, et le symbole d'avoir choisi ces lieux de philanthropie par excellence en cet hôpital créé par Mgr d'Inguibert, qui a été lui aussi à la base du social en créant cette œuvre au secours de l'indigence, cet ensemble des hospices. Il détaille la vie de ce grand évêque au service des malheureux sur les tra-

ces de St Vincent de Paul. Il rappelle l'époque, l'entassement repoussant, les épidémies, etc. Puis il termine en soulignant le rôle grandiose de ce grand Carpentrasien.

Ce fut alors le délicieux spectacle donné par le groupe de la Renaissance de Vedène, qui descendit du grand escalier avec sa musique provençale : galoubets, fifres et tambourins. Puis, ensuite, sur l'estrade en bout de table, l'incessant spectacle durant le repas, donné par ces jeunes garçons et comédiennes.

Repas succulent, arrosé des meilleurs crus de ces Côtes du Rhône et les spécialités dont les affaillants « grisés » du Ventoux.

Au café, M. Talamon, vice-président de l'U.N.A.C. et président de l'Amicale des Orléans VI, allait faire le point du Congrès. « Congrès magnifique, dans un cadre magnifique. Nous nous réjouissons de cette amitié ». Il adressa aux organisateurs de tout cet accueil chaleureux tous ses remerciements. « Nous constatons que la fraternité des camps se poursuit en cette action vivante et souhaitons que de tels Congrès nous réunissent encore ». Il lève son verre à l'amitié.

Et c'est le retour vers Avignon et la place de l'Hôtel-de-Ville où Nicolas organise une vaste ronde, tous les mains liées dans le « Chant de l'au Revoir », au prochain Congrès U.N.A.C. en province.

Roger Montoux, Nice.

P.S. — Je pense que chaque Amicale donnera par ailleurs les noms des camarades présents. Encore une fois, merci à tous ceux qui ont assisté à ce Congrès et à tous ceux qui ont travaillé à son organisation. Un seul regret, mais un grand, que nous rencontrons d'ailleurs partout : Pourquoi nos camarades, si fidèles à leur Amicale respective, ne se déplacent pas plus nombreux lorsque nous organisons dans leur région, surtout pour eux d'ailleurs, des réunions aussi fraternelles, aussi joyeuses, aussi sincères ? ?? ! Je vous en prie... venez plus nombreux, soyez certains de ne pas le regretter !!!

Marcel Simonneau.

VAUCLUSE

AVIGNON, 20 septembre. — Comité directeur extraordinaire, Restaurant des Arts, à Avignon. Étaient excusés : Chair, d'Orange, du Bureau.

trée à l'École Nationale d'Administration, âgés de 21 ans au moins et de 30 ans au plus au 1^{er} janvier de l'année du concours, cette limite d'âge étant prolongée pour services militaires obligatoires et enfants à charge.

Les postulants n'ayant pas encore accompli leur service militaire légal sont désormais autorisés à participer aux épreuves ; toutefois, leur nomination en qualité d'élève-commissaire ne pourra intervenir que lorsqu'ils auront satisfait à cette obligation.

Les commissaires de police peuvent accéder aux grades de commissaire principal, commissaire divisionnaire, ainsi qu'aux emplois de direction et de contrôle de la Sûreté Nationale.

Les candidats ont le plus grand intérêt à s'adresser, dès à présent, au Bureau de Recrutement et Instruction du Personnel de la Sûreté Nationale, 11, rue Cambacérès, Paris (8^e), où ils seront conseillés pour la préparation au concours.

Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre COMMUNIQUÉ

M. Jean Sainteny, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, a obtenu de la R.T.F. que l'émission radiodiffusée « Le Magazine des Anciens Combattants », ait lieu, à compter du 20 octobre 1963, tous les vendredis matin, pendant dix minutes, à 7 h. 15.

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI
Ancien P.G.

MONTHELON (Marne)
Demandez prix et conditions

NOS DEUILS

C'est avec peine que nous avons appris le décès, survenu le 3 novembre 1963, de Mme Simonneau, mère de notre si dévoué ami Marcel Simonneau. Les obsèques, auxquelles étaient présents quelques membres de l'U.N.A.C., ont été célébrées à Villemomble le jeudi 7 novembre 1963.

Les membres du Bureau de l'U.N.A.C., du Comité du Pool et les Amicales présentent à ce cher Camarade, ainsi qu'à Madame, à leur Père et à leur famille leurs bien sincères condoléances en les assurant de toute leur fraternelle affection.

...LIONCEAUX

et pour le meilleur décorateur : Jacques Le Marquet.

Mais c'est le Festival d'Avignon qui détient le record avec 3.112 spectateurs par représentation. Avignon où, pour la dernière fois, Jean Vilar dirigeait la troupe qu'il avait formée.

« Et depuis 16 ans, le verger du pape Urbain V a vu, chaque été, des jeunes et des moins jeunes, des hommes et des femmes de toutes les nations, se rassembler pendant quinze jours à l'ombre de ses arbres, pour écouter tous ces enchanteurs, ces mages que sont les comédiens du T.N.P., que la cour du Palais des Papes a vu revivre les tragédies et comédies classiques, dérangées enfin de la poussière sous laquelle d'autres les avaient laissées disparaître peu à peu. »

Pour nous, la saison théâtrale a débuté par « La Vie Parisienne », musique de J. Offenbach, au Théâtre de France, le 29 septembre 1963.

Gaëtan.

Jeunes de toutes les Amicales, venez rejoindre vos frères et sœurs au Club des « Lionceaux » :

Ministère de l'Intérieur AVIS DE CONCOURS

Un concours pour le recrutement de commissaires de police de la Sûreté Nationale aura lieu dorénavant chaque année. La prochaine session se déroulera dans le courant du deuxième trimestre 1964.

Le nombre de postes, la clôture des inscriptions et la date des épreuves écrites seront publiés au « Journal Officiel ».

Peuvent se présenter les candidats titulaires d'une licence de l'enseignement supérieur ou de l'un des diplômes exigés pour l'en-

PARIS : Gaëtan Impellizzeri, Amicale des III, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

Permanence tous les mercredis, à 19 heures, et tous les samedis après-midi, à 15 heures.

LYON : J. Poizat, Groupement des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

NICE : Martine Brunet, 35, rue du Maréchal-Joffre à Nice.

NORD : Bernard Couhez, 345, rue du Général-de-Gaulle, Mons-en-Barœul.

Thérèse Plateau, 48, rue Anatole-France, Lys-lez-Lannoy.

Françoise Willecomme, 89, rue Marcel-Hénaux, Tourcoing.

SARTHE : Michel Beaupied, 27, rue Paul-Ligneul, Le Mans.

D'autres sections sont en formation ; de toute façon, vous pouvez écrire déjà à l'une des adresses ci-dessus pour tous renseignements complémentaires. Ohé ! les jeunes... retrouvez-vous partout... l'U.N.A.C. compte sur vous...

Certains d'entre vous nous ont demandé à plusieurs reprises le numéro de C.C.P. du Club, le voici : Mlle Marie-M. Gaubert, Paris 14.840-30.

Présents : Desbordes, du Bureau des III de Nice et vice-président de l'U.N.E.G. des Alpes-Maritimes, Blanc, de Carpentras, membre du Bureau, Remouliff, d'Avignon, membre du Bureau, Valentin, de Cavailon, vice-président, Blanchet, de Malemort-du-Comtat, membre du Bureau, docteur Béraud, de Vaison-la-Romaine, président, Courveille, de Carpentras, vice-président, délégué U.N.A.C. départementale et commissaire du Congrès U.N.A.C., Versepuy, de Sorgues, secrétaire général de l'A.C.P.G., Montoux, délégué interdépartemental.

A 18 h. 20, Courveille ouvre la séance spéciale et passe à l'ordre du jour : Premier Congrès U.N.A.C. en Avignon.

Il salue la présence de Versepuy, secrétaire général de l'A.C.P.G., et souligne que la section A.C.P.G. du Vaucluse vient de voter une subvention de 250 F à l'organisation du Congrès U.N.A.C. Il souligne de même l'aide de Versepuy à l'organisation du Congrès U.N.A.C. Il remercie Montoux de sa présence. Chaque réunion, chaque phase du Congrès est passée au crible, ainsi que les démarches de Courveille et de ses adjoints, Remouliff, Béraud, Valentin et Blanc.

Courveille répartit les postes à la réception du 5 : voitures, guides, accueil, etc.

La séance est levée à 20 h. 30. Un repas est pris sur place.

ALPES-MARITIMES

7 septembre. — Visite à notre ami Gruffaz, grand mutilé de guerre, délégué des Blessés du Poumon du secteur Grasse.

Alerté par Brunet qu'il venait d'être hospitalisé, clinique Saint-François, à Nice, pour un traitement relatif à ses blessures de guerre. Montoux lui rendait visite.

Visite à la famille Cudennec (délégué des XIII), avec Roger, du Bureau national des III, et son épouse. A l'apéritif, tous nos dévoués Grassois sont là : Cudennec, de Gouvello, des III, Astier, des XIII, Montoux, des III, et Madame.

Ensuite, nous rendons visite au cher Migliarini, à Maganosc. 17 septembre. — A 21 heures, le groupe niçois de l'U.N.A.C. tenait une réunion spéciale au Ballon d'Alsace, à Nice, en vue du premier Congrès U.N.A.C. en Avignon. On accueillait ce même soir Tonton Géo et Madame, en congé, ainsi que le médecin-colonel Raffalli, de l'Oflag XVII A, évadé de guerre et interné résistant, ancien de Graudenz, depuis peu à Nice.

S'étaient excusés : Guerdar, de Monte-Carlo (Oflag II D), Colmas, responsable social de l'Oflag II D, l'abbé Brémont, de l'Oflag IV B, Potvain, délégué adjoint des VI, Donadey, juridique U.N.A.C., Eugène Lanteri, de Beausoleil, des III, Baptiste Lanteri, des III, Vaccant, de Roquefort-les-Pins, des XII (un bras cassé), Cornu, d'Antibes, des VI.

La séance fut ouverte à 21 heures 30. Montoux exposa les diverses phases de ce grand Congrès.

Étaient présents : Dumoulin, président des III, Olive, délégué des I, Bezard, délégué du XVII B, Duhet, délégué du XVII A, Costoli, des III, Brunet, délégué des VII, Dufau, délégué des XII, Povolny, des III, le médecin-colonel Raffalli, de l'Oflag XVII A, Georges Hory (Tonton Géo), responsable social national des Stalags III pour les veuves et les orphelins, Mme Hory, Montoux, délégué U.N.A.C.

18 septembre. — Visite à Sari, grand mutilé de guerre, des Stalags II, ancien du 60^e bataillon de chasseurs alpins.

ACTIVITÉS INTERDÉPARTEMENTALES

DES NOUVELLES DE :

Cantin, des VI, qui a enfin quitté l'hôpital La Tauriac, de Toulon, pour une pension de famille, à La Valette (Var).

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

- BASSES-ALPES : Abbé André DECOBERT, Moustiers-St-Marie.
- ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.
- AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabré, Rodez.
- BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Telle, Marseille.
- CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.
- CHARENTE-MARITIME : Michel AUTIER, 12, allées du Mail, La Rochelle.
- CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.
- COTE-D'OR : Gilbert CORNEMILLOT, 22, boulevard de Trémouille, Dijon.
- CREUSE : Robert LELONG, Métreur, La Souterraine.
- EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
- EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.
- GIRONDE : Laurent BENEDIT, 18, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.
- HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
- LOIRET : René LÉPOITEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.
- HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.
- MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.
- ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Fiers-de-l'Orne.
- RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Brache.
- RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).
- SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 24, rue Mazagran, Le Mans.
- SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 2, rue Gloria, Bois-Guil-laume.
- SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.
- DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne.
- VAR : Clément GALLART, rue Aubenas, Fréjus.
- VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.
- VENDÉE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron, La Roche-sur-Yon.
- Vienne : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtellerault.
- VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.
- YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

(Suite)

Puisque je suis invité à ne pas trop craindre les précisions significatives, je vais, chers camarades, aborder plus largement le chapitre des difficultés générales, réelles ou non, en m'attaquant tout de suite aux cornes du taureau, la police. Ensuite pourront venir les questions de monnaie (un peu des prix), de langue, de transports, etc.

Evoquer l'ambiance sera utile pour bien situer les détails locaux qui suivront — en tenant compte de vos demandes —, et enfin conclure.

Vous ayant indiqué la grande porte d'entrée et les deux latérales, je vous ferai grâce de l'article qu'il faudrait pour raconter tous les méandres des démarches qu'en deux années pleines il m'a fallu affronter pour faire ce voyage de fin d'été 62 dont je vous rends compte. Vous ne trouverez ici que ce qui peut vous éclairer et vous convaincre de vous préparer à temps si vous voulez y aller et nous rapporter des renseignements plus neufs.

Présentant le projet Neubrandenburg-Güstrow, assorti si possible de Berlin-Baltique, collectif ou non, j'ai visité, importuné maints organismes officiels, universitaires, mutualistes, coopératifs, commerciaux et autres, y compris nos dévoués dirigeants qui avaient fait une tentative.

— La personne qui pourrait vous répondre est absente en ce moment...

— Oui, elle est revenue, mais ce n'est pas son jour...

— Veuillez patienter, nous vous informerons...

— Revenez l'an prochain, dès avant Pâques. Nous allons étudier cela...

Et puis — Oh ! vraiment, nous ne pouvons rien. Qui pourrait vous renseigner ?... Non, nous ne voyons pas du tout. Nous regrettons...

J'ai vu un secrétaire d'agence, lassé du doux entêté qui ne comprend pas le sens de poltes et successives invitations à « repasser plus tard », téléphoner « au-dessus » pour qu'il entende dire qu'« avec ces gens-là, on ne peut rien faire »...

Oh ! l'émotion de l'employé du Bureau fédéral du tourisme soupçonnant que les renseignements demandés se rapportaient à un transit aller et retour vers la R. D. A. ! Risquer de sauter sur des mines qu'un lapin déclenche ! Etre pris, en se promenant, en train de photographier, pour un espion, par des gens complètement fous qui tirent sur les oiseaux de passage...

De même, à Vienne l'été 61, cet accompagnateur autrichien interrogé qui nous prévint contre les arrestations, les disparitions pour des motifs futiles ou incompréhensibles !

Ayant ainsi vu qu'avant de passer « le rideau », il y avait un store à tirer, nous partîmes, convaincus que nous aurions droit, dans le forfait, à un bon chien de garde et que nous ferions des économies de pellicules.

De plus, nous nous trouvâmes arriver, très candidement, en pleine période de manifestations, à Berlin-Ouest, contre le « mur » pour son premier anniversaire.

Dans le train, à Cologne, nous vîmes les journaux fédéraux étaler en première page le plus grave exploit de la « jeunesse indignée » : la lapidation du car de la relève soviétique à un mausolée !

Nos compagnons de compartiment, bien qu'ils aient pu se rendre compte que nous allions « de l'autre côté », firent, à Zoobahn-hof, tout ce que la durée de l'arrêt leur permettait pour nous convaincre que c'était là et pas au-delà qu'il fallait descendre. Ma déclaration à un voyageur descendant, intrigué,

Vingt ans après ou... De la Grenddeutschland à la D.D.R.

— Nous allons loger Albrechtstrasse, me valut un

— Connais pas ! dit avec la grâce longtemps appréciée d'un feldwebel en service.

Dans ce wagon plus que complet, il ne resta, avec nous, que deux dames âgées et peu valides.

Les jours suivants, nous vîmes le Bureau municipal de tourisme

— Berlina — tassé dans deux pièces d'étage de son bâtiment en plein travaux, et une maquette sur la reconstruction de Berlin nous montra l'énorme hôtel prévu pour les touristes étrangers, au cœur de la ville. Depuis se printemps j'ai vu, dans « L'Aurore », un placard publicitaire du bureau central de Friedrichstrasse.

Ce contrôleur français qui, au retour, ne put retenir des propos d'un goût douteux en poinçonnant le billet de ma femme — seule alors —, est donc certainement dépassé par le cours des événements ; mais, tant qu'il faudra un visa, soyez prévoyants : la lettre d'acceptation du voyage, après entente et réception du bordereau de virement à la Notenbank, nous annonçait l'envoi, par le même courrier, des quatre formulaires à remplir par personne. Nous les attendons encore...

Une heureuse initiative me fit aller à temps aux « échanges franco-allemands », je pus m'y procurer assez de cartons et les y rapporter de justesse, fin juin, pour que quelqu'un qui partait les porte. C'est la veille du départ, 18 août, dans la matinée, que je trouvais seulement la lettre d'agrément, trop tard pour aller à la légation de Bulgarie, comme indiqué.

Coup de téléphone : Fermé cet après-midi, c'est samedi. Vous ne voulez pas attendre lundi ? Alors partez et faites régulariser à la frontière.

Entre Helmstedt et le trottoir de la Friedrichstrasse, ma femme a pointé quatorze contrôles variés. Entre Magdebourg et Wolfsburg, nous n'eûmes que les quatre ordinaires : billets, devises, douane, passeports ; mais, à l'aller, nous entrions en R.D.A., en sortions pour traverser le turbulent Berlin-Ouest, avant d'y pénétrer à nouveau et de gagner la rue. Le fait que nos visas n'étaient pas enregistrés nous valut de voir, après examen, un certain civil revenir et, avec force excuses et promesses de retour, emporter nos passeports et lettres d'agrément, qu'il nous rendit, flanqué d'un second personnage, en nous rassurant : « Das geht ! ».

Quant aux miradors et aux garde-frontières de l'Ouest, à l'épais « double rideau » de hauts barbelés sur pieux de béton avec no man's land intérieur, aux barbelés touffus le long de la voie unique avant Marienborn — comme en traversant Berlin-Ouest —, aux écriteaux « Minen » de-ci, de-là,

aux miradors avec haut-parleurs des deux gares de passage et aux gardes nombreux, ostensiblement armés, sur les quais des quatre gares-frontières orientales, c'est un décor qui n'est plus pour nous émouvoir, n'est-ce pas ? Notez qu'à Oebesfelde, nous ne l'avons pas vu, le rideau guetté ; il doit être dès le débouché de la station. (Muss kontrollieren ! Les fonctionnaires suisses nous bouclèrent bien dans les wagons, un jour, tout le long temps de leur travail.)

Au siège central de la police, où nous conduisit l'interprète venue à l'hôtel, tout se passa vite et bien ; en ces jours agités, la garde, le sas d'entrée, étaient bien moins impressionnants que les accès de notre bonne Préfecture de Police quand nous y avions affaire ces récentes années. La sentinelle, le concierge, et celui qui, là-haut, fit jaillir hors d'un vaste classeur, garni surtout de fiches groupées sous élastique, nos cartons voyants d'isolés !... Enregistrément, tampons.

Les policiers, nous les rencontrons souvent, toujours corrects, même étonnamment affables, en général n'ayant ni la hautaine indifférence des Britanniques, ni la froideur des Suisses.

Nous n'en entendîmes vociférer qu'un, contre une passante indisciplinée, et en vîmes un autre encaisser d'un civil les répliques véhémentes d'un dialogue visiblement peu courtois.

Leurs locaux surprirent ma femme par leur aspect avenant : plantes, fleurs et rideaux bigarés.

La lettre d'agrément nous enjoignait de nous présenter dans chaque lieu de séjour ; l'interprète, interrogé ensuite, en doutait ; mais comme à la suite des précédents avis cités au début, je ne désirais pas que nous prenions, dans des conditions peu confortables, le chemin (souhaité) de Vladivostok, je préférai, en chef de famille responsable éduqué par sept années de vie militaire, suivre la consigne.

Je cherchai donc, partout où nous couchâmes, le bureau de police pour les étrangers (Meldestelle für Ausländer) ; y étant allés à Neubrandenburg, juste avant de partir, il nous fut dit de nous présenter dans les vingt-quatre heures de l'arrivée, en principe, aux

autres. Donc, en bons Français de Paris, nous y allâmes plus souvent le dernier jour que l'avant-dernier, sans le faire du tout exprès, trouvant constamment autre chose à faire que cette formalité, qui était d'ailleurs l'occasion d'une promenade particulière. Partout, dépose des passeports, relève rapide (abrégée, pour ma femme) de leurs références, et remise avec un sourire. Le « hic » était de trouver ce fameux bureau. A Neubrandenburg, c'était, non loin de la petite église luthérienne, « la pièce à côté ». A Güstrow, à la Raihaus ; un jour c'était fermé, ensuite, après longue queue, nous apprîmes que, pour nous, il fallait aller hors de la ville, Schwabnerstrasse ; nous réussîmes à trouver, fûmes admis à entrer et parvînmes, en errant dans cette caserne de la police du peuple, aux cours garnies de nombreux véhicules et munies de fils à chaînes coulissantes pour les chiens de nuit, mais où nous ne croîsâmes qu'un gendarme au bras en écharpe, à trouver le bureau. Personne. Nous repartîmes quand une voix joviale nous rappela, l'homme de service était à côté, il ne paraissait pas surmené et ne cacha pas qu'il inscrivait peu de gens, surtout Scandinaves, « et Français ». — Rarement », d'un ton qui disait « à peu près jamais », et nous rappela les gosses de Teterow nous suivant un moment et les femmes ayant traversé la grande rue pour venir écouter comment nous pouvions parler ; nous excusâmes alors le fonctionnaire de la mairie d'avoir cru que son poste était aussi pour nous.

A Warnemünde, ce fut beaucoup mieux dans le genre itinérant : instruits par l'expérience, nous suivîmes dès le lendemain l'indication reçue, entre autres choses, au bureau local de voyages, situé près du port de pêche, et nous nous trouvâmes au bout du quai, près des docks : c'était la douane, fermée. Après déjeuner, nous allâmes aux renseignements, à la gare, et fûmes dirigés, au-delà du port de plaisance, sur... le poste de surveillance maritime qui nous renvoya à ses supérieurs : poste central, am Markt ; nous y tournâmes le dos depuis le matin, cela suffisait et nous avons organisé notre séjour ! Quand nous nous présentâmes au Polizeiamt, il n'ouvrait que l'après-midi, mais le planton nous dit que, Warnemünde étant incorporé à Restock, c'est là l'échelon où nous devions aller ; nous protestâmes ! « Puisque vous ne voulez pas retourner à la ville, déjà visitée, eh bien, allez voir le bureau du ferry-boat ». C'était encore plus à l'opposé que la veille ! Le jour suivant, cela nous permit de pénétrer sans billet et d'examiner les installations toutes neuves pour la manœuvre (nouveau pour nous) et pour l'accueil. Le bac ne fonctionne qu'à

la nuit et au petit jour ; les gens du bureau étaient en conférence et nous dirent d'attendre dans le hall en lisant. L'heure que nous y passâmes fut coupée des aimables interventions de policiers de la marine (bleu noir et bérêt à ruban au lieu du gris-vert tendre avec shako ou casquette plate). « Votre hôtel ? Sont en règle, répondit le téléphone. — Mais, n'êtes pas venus de Suède ? N'y allez pas ? — Alors... Rostock ! — Vous n'auriez voulu qu'y prendre la correspondance pour Schwerin ? ah, on va essayer — Pas possible, le responsable ne peut pas se contenter de ce que vous nous avez montré vos papiers — Vous ne voulez vraiment pas faire un aller et retour exprès, on va voir... Bon, il accepte que vous y passiez seulement en repartant... Non, ce n'est pas loin de la gare ». Naturellement, puisqu'il fallut aller dans cette ville, nous partîmes plus tôt, afin d'en profiter un peu, et... commençâmes par trotter, puis grimâmes au fameux bureau, en étage, non gardé, couloir vide ; il nous restait une heure. « Attendez », nous dit l'homme, occupé avec un noir ; le temps passait, un Ghanéen étudiant, survenu, avec lequel nous (surtout ma femme) nous expliquâmes en anglais, pénétra en habitude plaider notre cause. « Patience, ils seront libres à temps ! ». Enfin... à nous ! Une minute plus tard, nous quittions un fonctionnaire à la conscience en paix, il nous avait de ses yeux vus, il avait de ses mains tenu nos passeports, et nous avait indiqué l'arrêt du tram ; le véhicule apparut aussitôt et le train démarra comme j'achevais d'y grimper à la hâte : ô organisation ! A Schwerin, le policier, sollicité de changer notre point de sortie pour motif d'horaire (nous tenions à l'étape de Hanovre) s'informa d'abord avec circonspection du motif de notre séjour : « ...Tourisme ! — Hum ? ! — Mais comme pèlerinage d'ancien P.G. — Ah ! voilà, c'est fait ! ». La même question posée à Neubrandenburg (on ailleurs), avec la même réaction à la réponse : large sourire, affaire réglée. « Freundschaft ! ».

C'est long, pourtant j'ai abrégé au plus, mais je ne pense pas que les camarades qui ont des empêchements, ou que ceux qui iront, même si la détente s'accroît, n'aient pas eu profit à ce reportage circonstancié.

Un simple mot pour la photo. Quelqu'un avait, d'ouï-dire, prévenu ma femme : « Surtout, pas de photos dans les ports ! ». Est-il lâbas plus grand ensemble que celui de la Warnemünde ? Etions-nous repérés ? ? Personne ne se gênait, sans interdiction, ni contrôle, dans tout ce qui était accessible (plus qu'à Southampton). Simplement un douanier de Berlin nota l'appareil, pour la sortie, comme ailleurs cela se fait.

Pour la monnaie, le change se fait au pair avec les marks fédéraux, contre ceux-ci ou nos francs ; comme elle ne doit pas quitter le pays, le remboursement du reliquat est fait (entre trois D.M. au moins, cent au plus, en principe) dans le train avant la sortie ; il vaut donc mieux aller aux bureaux de change par sommes fractionnées ; chaque opération donne lieu à un récépissé que l'interprète nous enjoignit de conserver très précieusement ; on doit toujours pouvoir justifier de la provenance de l'argent porté (on ne nous l'exige nulle part), le « mur » visant grandement à stopper le trafic de devises, la guerre monétaire inflationniste, l'accaparement des denrées aux dépens d'une économie très planifiée et plus pauvre, dont Berlin-Ouest était le centre foudre. (à suivre)

Jean Barillé, 6429/132.

Week-end chez les Wikings

(Suite de la première page)

Pendant ce temps, l'un des petits anges s'essayait gentiment les mains avec les rideaux, réalisant sur la blancheur du voile un charmant camaïeu à base de sauce piquante et de crème pâtissière.

Tard pour la pendule, trop tôt à notre gré, la famille Charles démarra en trombe. La famille Goulé suivit, garnissant bellement le char, comme on dit à Québec. Ainsi les meilleurs s'en vont toujours les premiers. Personnellement, un peu bigleux, je ne roule pas volontiers la nuit, craignant les fantômes, cassis, chausse-trappes et virages versaites, l'éblouissement des phares, la trajectoire sinieuse du cycliste et le piéton invisible.

Quant nous primes le départ à notre tour, le lendemain matin, je fus distrait par une pluie mouillante, peut-être saisonnière, certainement diluvienne, qui me donnait l'impression d'évoluer dans un aquarium. Les saules pleureurs semblaient gigantesques méduses et, passé le tunnel de l'autoroute, on était tout surpris de ne pas voir les flics transformés en éponges, ébaucher au ralenti avec le bâton blanc des orbes gracieuses comme font les plongeurs du commandant Cousteau.

Dès que je pus oublier sans danger le code de la route, je songeai avec nostalgie qu'il est dommage de se voir si peu et de se quitter si vite. Et comment faire avec la dispersion de nos casinos respectifs, dispensateurs de la provende et du pain quotidien ! Peut-être monter une petite usine Dornier où chacun reprendrait l'emploi de ses débuts dans la construction aéronautique ? Mais, même alors certains seraient mécontents : ce n'est vraiment pas facile de satisfaire tout le monde !

Paul Bonnier.

ENTRE NOUS NOS PEINES

Nous avons appris la disparition de :

Louis Vappereau, du II C, à St-Lyé-la-Forêt (Loiret) ;

Selves, du II C, à Colombes (Seine) ;

Thers, également du II C, à Boulogne (Seine).

Nous adressons nos sentiments de condoléances attristées aux familles de ces infortunés camarades.

De passage à Paris, notre camarade Pierre Caminade, de Fourques (Gard), regrettant de ne pouvoir patienter jusqu'au vendredi, adresse son bon souvenir à tous.

Philibert DUBOIS

(Ancien du II D)

Propriétaire Récoltant de

Champagne

Champagne

du Rédempteur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour les anciens du II D, II E et II C

Le gérant : Lucien RIVIERE

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine

La Garenne-Colombes

(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

AVIS A NOS LECTEURS

AU MOMENT DE METTRE SOUS PRESSE NOUS N'AVONS PAS REÇU LA SUITE DE L'ARTICLE DE NOTRE CAMARADE MIGAUT NOUS NOUS EN EXCUSONS AUPRES DE TOUS

Pour ce qui concerne toute la BIJOUTERIE-JOAILLERIE notre Camarade

R. LEGROS

du II A

JOAILLIER-FABRICANT

2, rue du Bourg-l'Abbé

Paris (3^e)

vous garantit

entière satisfaction

aux meilleures conditions.

Téléphone : Métro : TURbigio Réaumur-Sébastopol 49-10 Etienne Marcel Arts et Métiers

